

3. - Les principales voies romaines recensées en Côte-d'Or

Il y a différentes façons de reconnaître une ancienne voie romaine, soit par les noms de localités, la topographie, les noms traditionnels des chemins antiques...

Il y a en Côte-d'Or cinq centres principaux où convergent des chemins plus ou moins importants : dans le Châtillonnais (les villes de Laticum et de Vertillum-Vertault) ; dans l'Auxois et le pays manducien (Alise, Bénéuvre, Somberton) ; plus à l'est, Mirebeau et Dijon.

Cette voie est nommée voie d'Agrippa, mais il semblerait que le tronçon entre Auxerre et Avallon n'ait été réalisé que sous le règne de Claude (41-54 ap. J. - G.).

2. - Voie d'Autun à Langres par Arnay et Somberton. Son tracé est sûr car des vestiges existent jusqu'à Frémols. Mais à partir de là, plus de traces. Elle passait par Essey, Meilly, Maconge, Baulme, Somberton, Fromenteau, Frenois. C'était une voie commerciale importante qui a servi jusqu'aux environs des années 1770.

3. - De Lyon à Langres par Chalon, Mercueil, Bligny, à l'est de Beaune et de Serrigny, entre Prissey et Quincey, Boncourt, Saint-Bernard, entre Saint-Philibert et Broindon, à 1 200 mètres à l'ouest de Longvic, à proximité de Dijon (la Colombière), à Bellefond, entre Norges et Breigny puis Til-Châtel, Vaux, Prautoy, Saint-Géosmes, Langres. Sur la fin de son parcours, à partir de Dijon, cette voie est la même que l'actuelle RN 71.

4. - D'Autun à Besançon : ayant été très détruite dans la plus grande partie de son

tracé exact. Elle passerait par Sully, Echarnant et aurait pu emprunter deux anciens chemins : soit la chaussée Bruchaut établie entre Arnay et Chalon via Maligny, Lacanche, Champignolles, Rouvray, Molinot, Nolay ; soit le chemin dit « des dens d'armes » par Vernusse, Thomirey, Vic-des-Près, Bligny. On la retrouve à Pagny-le-Château et Villy. Jusqu'à la fin du

XVII^e siècle, elle semble avoir été la seule voie de communication entre Autun, Beaune et Besançon.

5. De Somberton à Alise : elle reliait Alise à Autun par Somberton. Elle subsistait encore au XIX^e siècle à peu près dans toute sa longueur. Elle passait par La Chaleur, Drée, Verrey, Chevannay, Charancey, Jailly-les-Moullins, Boux, Hauteroche.

6. - De Sens à Besançon par Semur, Somberton et Pontailier. Des traces de cette voie ont été retrouvées à Pont-et-Massène, Charigny, Sainte-Colombe, Marcilly, Vitteaux, La Justice, La Chaleur, Somberton, Mesmont, Savigny. La voie semble disparaître complètement entre Mâlain et Dijon.

7. - Du Morvan à la vallée de la Saône par Manlay, Echarnant et Beaune. Il s'agit vraisemblablement d'un morceau de la voie d'Autun à Besançon. C'est une voie secondaire qui complétait le réseau des voies de communications de la Gaule romaine.

8. - De Chalon à Sens, dite chaussée Bruchaut, par Nolay, Arnay, Mont-

grandes directions suivies de Paris à Lyon.

9. - Du Mont Beuvray à Mâlain par Lucenay-l'Évêque, Arnay-le-Duc et Châteauneuf. Elle figurait comme un grand chemin public vers 1770.

10. - D'Autun à Alise par Mont-Saint-Jean, Clamerey et Pouillenay.

11. - De Saulieu à Vitteaux qui traversait les communes de Mont-saint-Jean

et Beurizot.

12. - D'Alise à Sens : elle franchissait l'Oze au-dessus des Laumes, puis traversait Fain-lès-Montbard, Marmagne, Rougemont, puis Tonnerre...

13. - D'Alise à Troyes par Touillon et Laignes, Griselles et Channay ; elle porte le nom de Sainte-Reine sur une bonne partie de son parcours.

14. - D'Alise à Chaumont par Châtillon. Elle traverse les communes d'Ampilly-le-Sec, Massigny, Veuxhautes.

15. - De Langres à Dole par Mirebeau. Cette voie passait par Vaux-sous-Aubigny, Pontailier. Elle allait directement à Dole par Flammerrans, Auxonne, Billecy, Champvans, Tavaux puis partait vers Genève ou Besançon.

16. - De Langres à Saint-Florentin et Vertault. Elle passe par Etrochet et suit la direction de Saint-Florentin, via Tonnerre pour continuer ensuite vers Sens. Les cartes de l'état-major russe désignent cette voie sous le nom de grand chemin des Romains, leur armée y passa en 1814.

17. - De Bénéuvre à Vic-

18. - De Bénéuvre à Arcen-Barrois et à Mirebeau. Son tracé serait le suivant, d'après les découvertes archéologiques : Barjon, Poiseul, Saulx-le-Duc, Ville-comte, Savigny. Elle se confond à Norges avec la grande voie de Dijon à Langres.

19. - De Dijon à Mirebeau. Cette voie passait par Saint-Apollinaire, Varois, Orgeux, Arceau, Magny-Saint-Médard et Savolle. Elle se prolongeait au-delà de Dijon jusqu'au Mont Afrique par Corcelles.

20. - De Mirebeau à Chambeire.

21. - De Dijon à Saint-Jean de Losne par Fauverney et Montot.

22. - De Chalon à Alise par Saint-Aubin, La Rochepot, Bligny-sur-Ouche, Pouilly-en-Auxois.

23. - De Maligny à Saulieu par Magnien, Suze, Marchesuil et Vianges.

24. - D'Arnay à Alise par Chatellenot et Chailly. Elle se détachait de la voie d'Autun à Langres sur la commune de Mimeure et allait rejoindre la voie de Chalon à Alise par Bligny.

25. - De Thomirey à Chaudenay-la-Ville par Bessey-la-Cour et Painblanc.

26. - D'Alise à Avallon.

27. - De Genlis à Arceau.

28. - D'Ampilly à Barjon.

29. - De Bénéuvre à Pontailier par Saulx-le-Duc, Norges, Arc-sur-l'Ille et Binges.

30. - De Saulieu à Châteauneuf.

L'importance de ces voies terrestres ne peut faire oublier les voies fluviales, la Saône en particulier. Un bas-relief du Musée de Dijon portant l'inscription des Nautes de la Saône montre le déchargement d'une voiture de grains. Les vins de Bourgogne étaient transportés aussi par voie fluviale

dement chargés, et en direction de nombreuses régions du fait que ses affluents sont navigables et accueillent les plus grands tonnages. La Saône lui succède, puis le Doubs, son affluent. Ensuite on va à pied jusqu'à la Seine. De là on descend le fleuve jusqu'à l'océan», écrivait Strabon.

Traversée par la ligne de partage des eaux entre les bassins nord et sud, la Côte-d'Or constitue un bon exemple du double système de transport employé par les Romains. Mais si les voies fluviales sont restées et peuvent être utilisées encore aujourd'hui, il n'en va pas de même pour les voies terrestres.

Mais... qu'en sera-t-il du réseau routier français dans 2 000 ans ?

Charles MARQUES

Au XIX^e siècle, un ingénieur voyageur, M. Liénard, dressait une carte du réseau des

grandes directions suivies de Paris à Lyon.

9. - Du Mont Beuvray à Mâlain par Lucenay-l'Évêque, Arnay-le-Duc et Châteauneuf. Elle figurait comme un grand chemin public vers 1770.

10. - D'Autun à Alise par Mont-Saint-Jean, Clamerey et Pouillenay.

11. - De Saulieu à Vitteaux qui traversait les communes de Mont-saint-Jean

et Beurizot.

12. - D'Alise à Sens : elle franchissait l'Oze au-dessus des Laumes, puis traversait Fain-lès-Montbard, Marmagne, Rougemont, puis Tonnerre...

13. - D'Alise à Troyes par Touillon et Laignes, Griselles et Channay ; elle porte le nom de Sainte-Reine sur une bonne partie de son parcours.

14. - D'Alise à Chaumont par Châtillon. Elle traverse les communes d'Ampilly-le-Sec, Massigny, Veuxhautes.

15. - De Langres à Dole par Mirebeau. Cette voie passait par Vaux-sous-Aubigny, Pontailier. Elle allait directement à Dole par Flammerrans, Auxonne, Billecy, Champvans, Tavaux puis partait vers Genève ou Besançon.

16. - De Langres à Saint-Florentin et Vertault. Elle passe par Etrochet et suit la direction de Saint-Florentin, via Tonnerre pour continuer ensuite vers Sens. Les cartes de l'état-major russe désignent cette voie sous le nom de grand chemin des Romains, leur armée y passa en 1814.

17. - De Bénéuvre à Vic-

18. - De Bénéuvre à Arcen-Barrois et à Mirebeau. Son tracé serait le suivant, d'après les découvertes archéologiques : Barjon, Poiseul, Saulx-le-Duc, Ville-comte, Savigny. Elle se confond à Norges avec la grande voie de Dijon à Langres.

19. - De Dijon à Mirebeau. Cette voie passait par Saint-Apollinaire, Varois, Orgeux, Arceau, Magny-Saint-Médard et Savolle. Elle se prolongeait au-delà de Dijon jusqu'au Mont Afrique par Corcelles.

20. - De Mirebeau à Chambeire.

21. - De Dijon à Saint-Jean de Losne par Fauverney et Montot.

22. - De Chalon à Alise par Saint-Aubin, La Rochepot, Bligny-sur-Ouche, Pouilly-en-Auxois.

23. - De Maligny à Saulieu par Magnien, Suze, Marchesuil et Vianges.

24. - D'Arnay à Alise par Chatellenot et Chailly. Elle se détachait de la voie d'Autun à Langres sur la commune de Mimeure et allait rejoindre la voie de Chalon à Alise par Bligny.

25. - De Thomirey à Chaudenay-la-Ville par Bessey-la-Cour et Painblanc.

26. - D'Alise à Avallon.

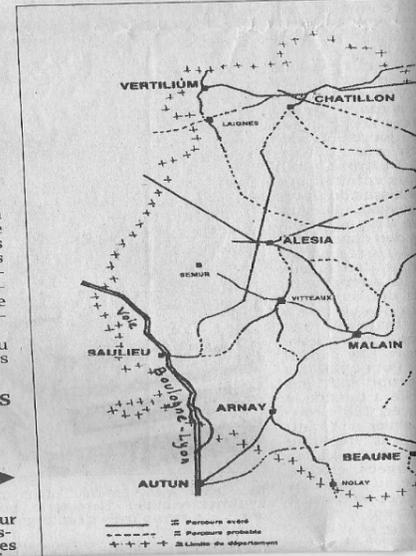
27. - De Genlis à Arceau.

28. - D'Ampilly à Barjon.

29. - De Bénéuvre à Pontailier par Saulx-le-Duc, Norges, Arc-sur-l'Ille et Binges.

30. - De Saulieu à Châteauneuf.

L'importance de ces voies terrestres ne peut faire oublier les voies fluviales, la Saône en particulier. Un bas-relief du Musée de Dijon portant l'inscription des Nautes de la Saône montre le déchargement d'une voiture de grains. Les vins de Bourgogne étaient transportés aussi par voie fluviale



Ce dessin, adapté d'une carte dressée au siècle du réseau dans l'actuel

GUIDE

« Voie d'Agrippa »

L'appellation de « Voie d'Agrippa » à propos de la voie Chalon-Langres passant au parc de la Colombière, n'a été lancée qu'en 1775 par l'abbé Courtépée, ceci sans la moindre justification. Les archéologues du XVIII^e siècle, ses prédécesseurs et ses contemporains disaient seulement « route de Chalon à Langres » et l'un d'eux a même combattu cette attribution à Agrippa. Mais celle-ci flatte l'amour propre des Dijonnais et finit par l'emporter au XIX^e siècle. Or cette opinion était en contradiction avec la seule source, Strabon, et n'était adoptée ni par les archéologues lyonnais, ni par les Comtois, ni en Bourgogne même, par les Autunois et les Chalonnais.

Emile Thévenot est formel : c'est la voie Chalon-Auxerre-Boulogne qui est l'œuvre d'Agrippa et son ouverture est en rapport avec la création d'Autun entre 20 et 10 av. J.-C. « En réalité, estime Pierre Gras, cette voie est une route stratégique, évitant la zone peuplée de la côte et les localités de Beaune et de Dijon ». En effet, les archéologues ont découvert un camp romain à La Noue, sur la commune de Chenôve, qui a été « daté exactement par des tuiles au nom de la 8^e Légion Augusta. Celle-ci fut envoyée en Gaule en 70 pour réprimer la révolte de Civilis et de Sabinus, à laquelle participèrent les Lingons. Le territoire lingon, dont Dijon faisait très probablement partie dès cette époque, fut alors détaché de la Belgique, province sans armée, et rattachée au gouvernement militaire de Germanie supérieure ; des camps furent installés, occupés notamment par la 8^e Légion Augusta, à La Noue et à Mirebeau. La voie directe Chalon-Langres a dû être établie à cette époque pour constituer une ligne de communication rapide entre Lyon et l'armée qui faisait la reconquête des provinces rhénanes ».

Ce qui reste des Romains à Dijon

En plus des quelques mètres de la voie dite d'Agrippa, au parc de la Colombière, d'autres portions de voies antiques ont été découvertes sous la rue Berbisey, sous la rue de la Préfecture, parallèlement à la rue Vauban... En 1819 et en 1869, deux tronçons ont été découverts rue Chabot-Charny et boulevard Carnot ; c'était la route qui venait de la Saône, de Losne, et c'est sur elle qu'a été aménagée la porte sud du castrum. Une autre voie à pavage ancien a été reconnue aux Grésilles (la route vers Gray et l'Alsace). Par ailleurs, de l'époque gallo-romaine, il reste l'une des trente-trois tours de l'enceinte, le « Petit-Saint-Bénigne » ou tour dite « de la Vicomté » que l'on peut apercevoir de

« La vieille route »

Une aimable lecture de l'ancienne voie romaine, et qui passe par la vieille route ».

Le réseau en Bourgogne

Il y a aujourd'hui toutes catégories, 1 372 km de routes départementales et nationales, vicinales...

Sources

- Archéologie de la Côte-d'Or, de D. Errance.
- Florence BAUI, « La Voie d'Agrippa », in « Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne », t. 10, 1969.
- La Côte-d'Or de 1800 à nos jours, de Pierre Richard.
- Histoire de la Bourgogne, de Gérard TAVERNIER, Editions Bonneton.
- Louis MATRU, « La Voie d'Agrippa », in « Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne », t. 10, 1969.
- Georges REVE, « La Voie d'Agrippa », in « Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne », t. 10, 1969.
- Henri DROUCHE, « La Voie d'Agrippa », in « Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne », t. 10, 1969.
- Annales de Bourgogne, de F. Foisset et S. Foisset, t. 10, 1969.
- F. Foisset et S. Foisset, « La Voie d'Agrippa », in « Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne », t. 10, 1969.
- Voies romaines, de Emile THEVENOT, Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne, t. 10, 1969.
- Internet : <http://www.bourgogne.com>
- Robert BEDON, « La Voie d'Agrippa », in « Mémoires de la Société de l'histoire de la Bourgogne », t. 10, 1969.

